

SOMMAIRE

MASSIF CENTRAL N° 117 — JANVIER — FÉVRIER — MARS 2016 — ❄️

POUR FINIR D'ENTRER 3 ÉDITO • 6-7 L'ENTRETIEN Rencontre avec Christian Signol. • 8-9 ÉCOUTER, VOIR... Les rendez-vous culturels. • 10-19 ACTUS Les nouvelles du massif. • 20-21 LIVRES Dans l'actu de l'édition.



22
Des plaisirs de neige
sur les volcans

▲ DOSSIER

22-41 DES PLAISIRS DE NEIGE SUR LES VOLCANS
L'hiver en Auvergne.

42-51 LES MARCHEURS DES NEIGES
Les mushers et leurs chiens de traîneaux.

◆ PATRIMOINE

54-65 LE PHÉNOMÈNE MONDAIN DES VILLES THERMALES
Retour sur une gloire justifiée.

66-67 LE « KIPLING CANADIEN » EN CURE A ROYAT
L'Auvergne lui a inspiré des textes superbes.

68-71 ILS ŒUVRENT A LA RENAISSANCE DU CHATEAU ROCHER
Un mystère à dévoiler.

72-75 UNE HISTOIRE FRANÇAISE DU CHAPEAU
Émotion dans l'ancienne capitale du feutre.

76-79 DICTONS ET PROVERBES
Ces paroles oubliées de l'Auvergne !

● HISTOIRE

80-84 UN PLATEAU, « JUSTE » PARMIS LES NATIONS
Terre de refuge en Haute-Loire durant la guerre.

86-87 D'ART... DARE
Lorsque Gabriel Chabrat exprime intensément la vie.

◆ PARIS DU MASSIF

88-92 EN PASSANT PAR AUSTERLITZ
Du Massif à Paris.

94-95 BRÈVES DE COMPTOIR
L'actualité de ceux d'ici à Paris.

◆ ART DE VIVRE

98-99 LA BONNE FÉE DU MASSIF CENTRAL
La gentiane emblématique de l'Auvergne.

100-104 DOMAINE DES POTHIERIS
La vigne coule dans leurs veines.

106-109 GASTRONOMIE
Olivier Mazuelle : voyage au cœur des saveurs.



100

Domaine des Pothiers,
la vigne coule
dans leurs veines



118

Habitat bioclimatique
pour bâtisseurs
du futur

110-112 QUAND LA NATURE PREND SES DROITS
Le perce-neige, la promesse du renouveau.

114-117 CLOS MARGOT, SAINT-AURICE-ÈS-ALLIER
Une maison qui traverse le temps.

118-123 UN HAMEAU HORS DU TEMPS
Habitat bioclimatique pour bâtisseurs du futur.

124-125 L'OBJET D'ICI
Le coupe-chou, un rasoir made in Thiers.

126-127 PARADIS À DÉCOUVRIR
Un p'tit coin de parapluie.

**128-129 MUSICIENS ET DANSEURS
DU CENTRE DE LA FRANCE**
La vielle, un message universel.

130 LE BILLET DE DANIEL BRUGÈS
Le temps des pommes de terre.

Tendance

Le Bessoï

Dans le joli village de Besse, à proximité de la station de ski, le Bessoï est un charmant restaurant digne d'un petit chalet de montagne.

Coralie et Michel Faucher sont les propriétaires de l'établissement depuis 2011. Monsieur est en cuisine pendant que Madame s'occupe de l'accueil et du service. Place de la Gayme, dans un cadre authentique, le restaurant vous séduira par sa cuisine traditionnelle et soignée. Tout est fait maison avec des produits issus de producteurs locaux. Des spécialités régionales vous sont proposées telles que chou farci, fondue de Saint-Nectaire et truffade, mais aussi plusieurs variétés de galettes et salades, côtoyant avec aisance les suggestions de la maison.

Le Bessoï
1, place de la Gayme
63610 Besse-et-Saint-Anastaise
04 73 79 56 63



Tendance

Le Dugesclin

Une nouvelle adresse depuis 2014 pour s'initier à la gourmandise dans une salle du XVII^e siècle ou en terrasse sur cour.

Xavier Colombier revient sur ses terres après avoir officié auprès de Guy Legay, Michel Roth, J.M. Merly avec qui il a appris à révéler les nobles saveurs de produits simples. Sabrina l'accompagne dans cette aventure, elle vous accueille et vous conseille sur les accords mets et vin, toujours avec sourire et simplicité. La Bouillabaisse s'invite le soir du 3^e jeudi du mois. La formule hebdomadaire du midi et la carte sont consultables sur internet.

Le Dugesclin
3, place des Cordeliers
63100 Montferrand
04 73 25 76 69
<http://colombierx.wix.com/le-dugesclin-resto>
Retrouvez nous aussi sur Facebook !



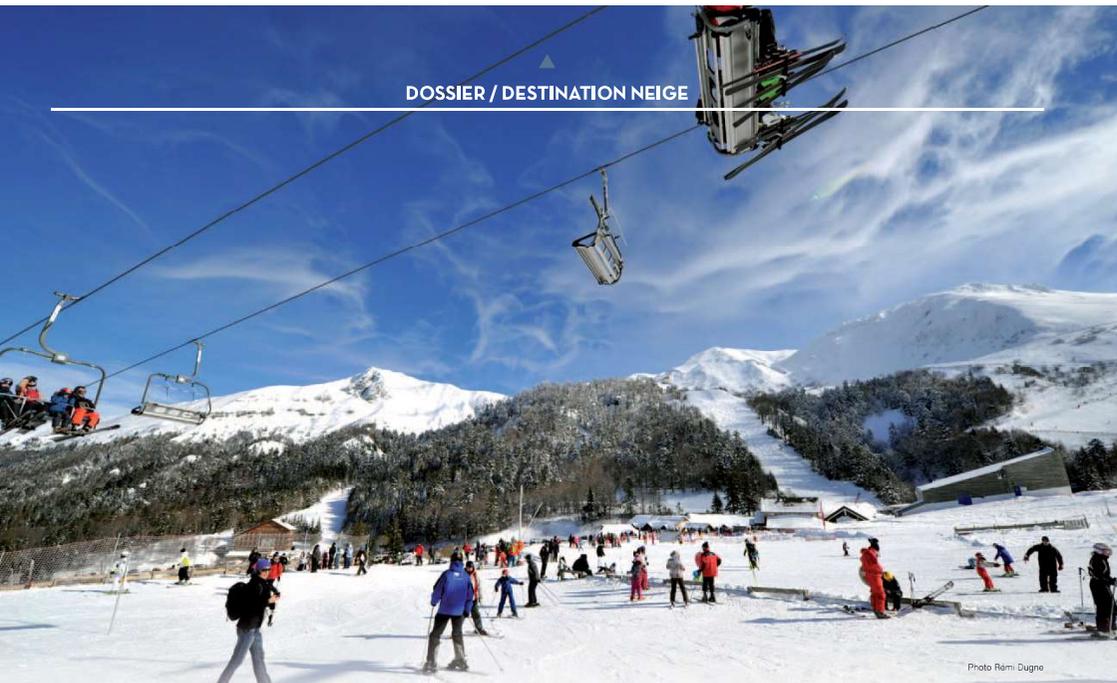


Photo Rémi Dugne

La station du Mont-Dore appartient à la commune, elle est gérée comme à Super-Besse par une SAEM.

De la glisse aux soins bien-être

De 1.850 à 1.250 mètres, les amoureux de ski alpin disposent de 43 km de pistes réparties en 16 vertes, en 8 bleues, en 6 rouges et 1 noire. Soucieuse d'offrir un espace toujours bien enneigé, la station met en place un nouveau système de cartographie qui permet d'adapter la production de la neige en tenant compte

de la météo, de la fréquentation des pistes, et des chutes de neige. Pour les amateurs de saut, la station triple cette année la surface du snowpark et la complète par des pré-formes en terre et un boarder cross, faisant de la zone des Isards un incontournable des freestylers. Station thermale, Le Mont-Dore est l'une des rares stations de ski à marier plaisir de la glisse à des soins bien-être, notamment aux thermes du Mont-Dore ou à Sancy Ô à La Bourboule, avec en prime une toute nouvelle piscine thermale.

Labellisée *famille plus* comme Super-Besse, Le Mont-Dore soigne les bambins avec le *Ludo Gyss*, un village gaulois très apprécié des enfants qui aiment retrouver chaque année leurs mascottes Ludix et Elia. Cette année, la station crée une nouvelle attraction qui devrait faire beaucoup d'émules, une piste où les enfants ne vont pas seulement faire du ski mais ils vont pouvoir se mettre dans la peau d'un guerrier gaulois et remporter des épreuves d'agilité contre les Romains. Surprise garantie.

Côté pratique

Randonnées raquettes

Chaussez les raquettes et partez à la découverte des plus beaux cheminements, en forêt, sur les crêtes des montagnes. Faites vos traces dans la neige immaculée. Le secteur du Mont-Dore – le Capucin compte 3 itinéraires raquettes (1,5 km, 2,8 km et 4,5 km), 2 itinéraires de liaison (7 km vers Chastreix et 9 km vers La Stèle) et 1 itinéraire famille. Des promenades encadrées par des accompagnateurs en montagne sont également possibles, à la demi-journée, à la journée, sortie nocturne avec repas à la ferme ou dans un buron de montagne. Pour toutes informations : tél. : 04.73.21.54.32.

Focus : Espace nordique Sancy

L'espace nordique Sancy est le plus vaste du Massif central, offrant une alternance de paysages, de forêts de résineux et feuillus, aux vastes plateaux enchanteurs. Plus de neuf sites sont reliés entre eux, de quoi trouver

son bonheur. Et, cerise sur le gâteau, une nouvelle boucle de 20 km vient de voir le jour, au départ du Capucin. Elle parcourt les secteurs de la Stèle et de Chastreix.

Cascades

Piclets, corde, crampons... Préparez-vous cet hiver, à l'ascension sur cascade de glace. La pratique de la cascade de glace est difficile et risquée, il est donc plus que nécessaire de s'initier avec des professionnels pour apprendre les bases de cette pratique. Dans le cirque du Val d'Enfer, découvrez les cascades de l'Ours et de Robic, idéales pour débuter. Les plus chevronnés pourront se frotter à « l'Ice Cream », une magnifique rideau de glace sur deux longuaux. Attention, pour pratiquer la cascade de glace, il est important de ne pas se lancer dans de telles aventures sans être accompagné d'un guide professionnel et sans prendre les précautions d'usage notamment côté météo. Adrénaline garantie !

Vivez le Trail

Le Sancy avec son côté alpin offre un lieu idéal pour pratiquer le trail, cette discipline mêlant course et marche. Plusieurs parcours balisés existent sur les communes du Mont-Dore et de La Bourboule. Et pour les amateurs de compétition, ils peuvent se frotter au Trail hivernal du Sancy qui se tiendra le 17 janvier au départ du Mont-Dore jusqu'au Guéry. Ils croiseront peut-être le champion du monde de trail aux 100 km, Thomas Lorblanchet, qui a fait du Sancy son terrain d'entraînement.



Thomas Lorblanchet, champion du monde de trail aux 100 km.

Photo Rémi Dugne

Ski nordique

LE GUÉRY

Après un an de travaux, la zone nordique du Guéry rouvre ses portes avec des aménagements de rêve, dont une spectaculaire passerelle. *Texte/ Arnaud Vernet /*



Le lac du Guéry, dans un havre de paix pour les fondeurs. Photo Jean-Louis Gorce

Grandeur nature...

Le ski nordique à la papa, c'était avant ! Il faut dire que la communauté de communes de Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme) y aura mis le prix : un an de fermeture et 1,8 million d'euros pour donner naissance au Centre montagnard Cap Guéry[®]. Le nouveau chalet d'accueil est installé au bord de la route du Mont-Dore (D 983), près du lac du Guéry. Les amateurs de ski nordique auront rongé leur frein puisque les 78 hectares de la zone nordique seront restés fermés une année complète (hiver et été), mais le résultat est à la hauteur. Une hauteur qui était déjà là avant : on est ici à 1.300 mètres d'altitude. Mais ce qu'on propose désormais n'a plus rien à voir ! Les skieurs et amateurs de raquettes pourront s'en rendre compte avec un accueil qui a changé de siècle : plus de 400 mètres carrés, du matériel de location entièrement neuf, une salle pique-nique, une équipe de sept personnes en pleine saison... Et pourtant l'essentiel n'est pas là : pour

tous ceux qui préfèrent la nature aux sports nordiques, le sentier *Terra Alta*, qui ouvrira au printemps 2016 (visite payante), leur proposera, au-delà d'une journée de ski ou de raquettes, d'autres inoubliables souvenirs. Un voyage au cœur de la nature, à la rencontre de tous les animaux sauvages de ces hautes terres d'Auvergne. En passant là-même où nichent les mésanges, voilà qu'on l'entend zinzinuler grâce à une borne interactive. Plus loin, c'est un ours (synthétique) plus vrai que nature qui se met à gronder. On trouve aussi ici tous les anciens habitants de l'Auvergne : loup, élan... Mais le plus spectaculaire reste sans doute cette marche au-dessus de la forêt sur une passerelle de cent mètres de long, permettant d'accéder à d'incomparables panoramas. Et pour ceux qui en voudraient plus, quatre logements (pour cinq personnes) permettront de passer un week-end en pleine nature.

(1) Domaine nordique du Guéry, Centre Montagnard 04.73.65.20.09 www.capguery.com/hiver

Au cœur de la forêt

Bienvenue. Le nouveau bâtiment d'accueil reçoit les amateurs de sports nordiques qui pourront louer du matériel neuf. Il est le point de départ du sentier *Terra Alta*, espace de découverte de la diversité des montagnes. Un sentier de près d'un kilomètre au milieu de la forêt de sapins et de hêtres peuplée de mésanges, de chamois, de renards. A côté, l'aquarium, ses truites et ses ombles.

Passerelle. Avec près de 100 mètres de long, la passerelle est l'une des attractions-phares du sentier *Terra Alta*. Après avoir traversé la forêt, elle permet d'accéder à deux plateformes qui offrent un incroyable panorama sur les roches Tuillière et Sanadoire. Ceux qui veulent « rester sur terre », peuvent cheminer sur un plateau de mélèze qui serpente à travers la forêt.



François Roguet, Maire de Saint-Rémy-de-Blot

« C'est la confrontation d'univers qui se télescopent qui rend le lieu magique. » Architecte installé à Saint-Rémy-de-Blot depuis 2003, François Roguet s'est d'abord engagé dans l'association Château Rocher, constatant les anomalies des restaurations précédentes. Maire depuis 2008 et vice-président de la communauté de communes du Pays de Menat, il lance un projet d'ensemble : « J'avais les compétences pour faire appel à des concepteurs, constituer les équipes, animer et faire respecter les lois ». Plusieurs années auront été nécessaires pour convaincre certains élus et lancer l'étincelle de départ, « Ici, c'est la nature, avec très peu d'activités et du patrimoine... Si on ne le valorise pas, on passe à côté. Il y a du tourisme lié à la rivière, à la randonnée... Le château serait un élément moteur. » Voyant déjà des visiteurs toute l'année, le maire souhaite avant tout « accentuer la qualité du moment » passé au château. Enfin, l'idée est « de retrouver l'ilôt originel, de rendre le socle rocheux apparent » et, entre autres, d'intégrer des massifs de plantes représentatives, au plus près du paysage d'antan.



François Roguet.

Christian Laporte, Architecte du Patrimoine

« La marque du temps qui passe est beaucoup plus forte et prégnante sur une ruine, le pouvoir d'évocation et l'imaginaire sont plus intéressants, le public se fait sa propre histoire. » Chargé de la restauration du château en collaboration avec des paysagistes et un éclairagiste, le travail de Christian Laporte est d'offrir



Christian Laporte.

une lecture de l'histoire des lieux. « Une ruine est évolutive, d'où la complexité : on doit à la fois garder son romantisme, son caractère mystérieux et poétique avec ce côté délabré, et faire en sorte qu'il ne se dégrade pas davantage. » Le château étant classé, il n'est pas possible de reconstruire, « et c'est bien plus évocateur de donner quelques traces d'une archère ou d'un chemin de ronde. Les enfants adorent les ruines, car il y a un caractère ludique, tout l'imaginaire se met en route ! » Le parcours intuitif, au plus près de la vie et des usages du château, comporterait des passerelles aériennes discrètes, retraçant le chemin de ronde. Même s'il souhaite un lieu vivant que la population locale puisse s'approprier, l'architecte n'aimerait pas y voir défiler trop de monde, « le château doit rester un lieu de silence, une ruine battue par les vents. Son isolement fait qu'on entend les oiseaux, le vent, la rivière... »

Nathalie Monio, Archéologue, historienne du Château Rocher

« On est tout de suite projeté en arrière, on a l'impression que la bataille a eu lieu hier, même s'il a été un peu restauré, il est resté dans son jus. » « Mes parents m'avaient emmenée au château quand j'étais enfant », se souvient l'archéologue, aujourd'hui conseillère municipale à Chauriat. C'est en 2007 que Nathalie s'implique en animant les visites guidées. Puis, pour donner du relief, elle sort les costumes,



Nathalie Monio.

organise des fêtes avec artisans et artistes, des visites nocturnes aux flambeaux ponctuées de saynètes et de récits de légendes. « J'ai un record de six heures de visite d'affilée ! En projection, on arrivait jusqu'à vingt mille visiteurs à l'année, sans aucune publicité. » Les animations se poursuivent jusqu'en 2014, « quand une pierre est tombée aux pieds d'un collègue qui faisait la visite. On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. » Selon Nathalie, la sauvegarde du château passerait par des horaires d'accès fixes en présence d'un guide : « une entrée payante, même un ou deux euros, ça responsabilise les gens. Y aller librement avait son charme, mais une fois sur deux le lieu n'était pas respecté. »

Pauline Gomont, présidente de l'Association Château Rocher

« Le site inspire une certaine sérénité, quand on vient ici on peut difficilement être stressé, on respire vraiment. Et on est frappé par la monumentalité, on est scotché sur place, il me fait toujours le même effet. » « J'étais étudiante en histoire de l'art quand Nathalie Monio m'a proposé de venir à l'assemblée générale de l'association en 2010 », raconte la jeune Cantalienne qui ne connaissait pas les Combrailles. Coup de cœur immédiat. Elle décide alors de s'investir dans l'animation et la communication en aidant à la réalisation du site internet, des pages sur les réseaux sociaux et à donner une identité



Pauline Gomont.

visuelle à l'association. Présidente depuis 2014, Pauline Gomont tente, avec la vingtaine de membres actifs, de faire revivre ce groupe qui comptait jusqu'à cinquante salariés dans les années 90, « comme il n'y avait plus d'événements, les gens pensaient qu'elle avait périclité », explique-t-elle. Un projet de panneaux informatifs sur l'histoire du château et sa situation est en cours, « pour dire aux gens qu'ils peuvent venir vers nous. »

Ensuite, l'association s'évertue à accompagner l'équipe de maîtrise d'œuvre en l'aidant sur l'historique du château, « cela renoue avec l'activité d'origine de l'association qui a essayé de rénover dès 1964 » ajoute-t-elle, se penchant également sur la possibilité de nouveaux chantiers via l'union Rempart.

Une origine incertaine

Aucun dessin pour témoigner de l'apparence originelle de la forteresse militaire, parmi la quinzaine de châteaux des seigneurs de Chauvigny de Blot, « peut-être pour éviter de donner des idées d'attaque »,

pense Nathalie Monio. De quoi alimenter le mystère autour du Château Rocher, belvédère surveillant le passage de la Sioule au pont de Menat. Il aurait été construit vers la fin du XI^e siècle par le seigneur de Bourbon Archambaud le Fort, mais une voie gallo-romaine à proximité laisse imaginer que les lieux pouvaient être occupés bien plus tôt. Abandonné au cours du XVIII^e siècle, il est peu à peu démonté au profit des maisons des hameaux alentour. Pour éviter sa décomposition, sa dernière propriétaire parvient à le faire classer Monument Historique en 1913. Au début des années 2000, la mairie de Saint-Rémy-de-Blot cède la propriété du château à la Communauté de Communes du pays de Menat. ♦





Patrick Bouffard : « On est un microcosme présent dans le monde entier. »
Photo Séverine Trémodoux

Musiciens et danseurs du centre de la France

LA VIELLE, UN MESSAGE UNIVERSEL

Seizième journée de la vielle en Creuse. L'occasion d'en savoir plus sur cet instrument et cette musique, avec Patrick Bouffard.

Texte / Julien Rapegno /

Le mont noir ou Nigremont était le siège d'un pagus carolingien. Saint-Georges-Nigremont, superbe promontoire du sud de la Creuse, est un point de ralliement annuel des musiciens traditionnels d'Auvergne et du Limousin. La rencontre « Vielle etc... » s'est attaché les services de l'un des plus prestigieux d'entre eux : Patrick Bouffard. Formé dans le groupe La Chavannée, à Château-sur-Allier, c'est un vieilleux émancipé.

Comment vous situez-vous vis-à-vis des vieilleux qui ont opté pour un style très contemporain ? Mon mentor, c'est Frédéric Paris, de La Chavannée, le père de la musique centre France telle qu'on la connaît aujourd'hui. On peut la dire fantasmée. Mais on part quand même d'un héritage. C'est ce jeu qui a explosé avec Frédéric dans les années 1978-1979. Je m'y suis accroché, c'est ce qui m'a chargé pour la vie émotionnellement. Avec des personnes aussi géniales que Frédéric, la vielle a pris une autre dimension. Gilles Chabenat, Valentin Clastrier et Grégory Jolivet, qui ont tous un lien avec le centre de la France, ont développé une stylistique qui vient directement de notre linguistique musicale.

Ce renouveau a-t-il débarrassé la vielle de son image un peu désuète ? C'est un instrument millénaire et à la fois très contemporain. C'est un synthétiseur acoustique. Ceux qui ont une approche plus contemporaine exploitent ces capacités. Le spectre sonore de la vielle est inédit aujourd'hui. Cet instrument est universel et intemporel.

Vous-même, n'avez-vous pas encanaillé votre instrument avec le rock ? J'ai une vielle de 1880. Cela ne m'a pas empêché de faire du jazz, du rock. J'écoute toutes les musiques du monde, beaucoup de pop. C'est ce qui transparait dans mon jeu. Mettre une grosse basse pour arrondir les angles de ce spectre extrêmement riche de l'instrument me donne un son qui se rapproche

du jeu de guitare d'ACDC. L'histoire de la guitare est symétrique à celle de la vielle.

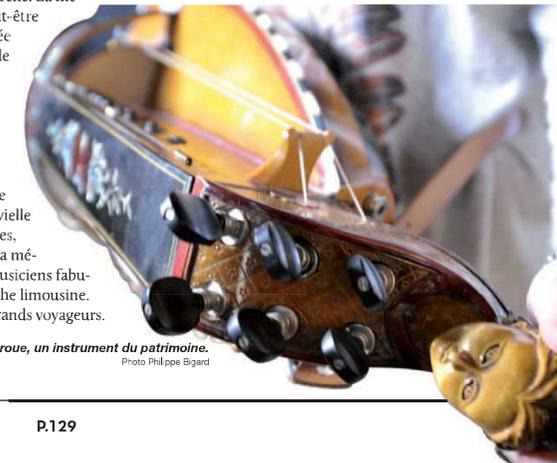
Grâce à ces hérauts de la vielle, la musique centre France a une audience internationale... Sur 11.000 joueurs de vielle, il y en a 10.000 qui jouent dans notre stylistique. Le foyer de la musique centre France s'étend de Tours à Toulouse et de l'Atlantique à la Savoie. La Bresse, le Morvan sont dans la même mouvance. On assiste à une période où il n'y a jamais eu autant de joueurs de vielle dans le monde. On est un microcosme, mais on est présent dans le monde entier.

Le Limousin n'est-il pas en retrait par rapport à la vivacité du revival en Bourbonnais, Berry, Nivernais ou en Auvergne ? Ce qui est central, ce sont les luthiers de Jenzat, près de Vichy. 200 ans de lutherie, vingt familles de luthiers dont on évalue la production à 40.000 vielles. C'est devenu un marqueur culturel de tout le grand centre. Les carnets de commandes étaient remplis par les maçons de la Creuse ! Il y avait une vielle dans chaque village du Limousin ou de la Marche. La mémoire a été peut-être mieux conservée dans le bassin de Montluçon, où tout le monde se souvenait de Gaston Guillemain et de Gilbert Malochet. C'est aussi l'idée de la fête de la vielle de Saint-Georges, que de raviver la mémoire de ces musiciens fabuleux de la Marche limousine. Ils étaient de grands voyageurs.

Ils se sont imprégnés sur les chemins et ont développé des stylistiques remarquables.

On a l'impression que ça bouge aussi en Corrèze... C'est reparti à fond. Ceux qui sont venus jouer à Saint-Georges sont des jeunes de vingt ans qu'on a connus gamins et ils font des choses incroyables avec leurs vielles électroacoustiques. On attend beaucoup d'eux, qu'ils travaillent notamment sur la mémoire de leur propre région.

En quoi la vielle porte-t-elle un message universel ? En musique, il n'y a pas de frontières, ce qui n'empêche pas qu'il y ait des entités locales. J'aime faire l'analogie avec le vin. On a des cépages propres à nos régions mais transplantés en Afrique du sud, avec des sols et des climats différents, ça donne aussi d'excellents vins. Le cépage, c'est la racine. Quand on fait le festival des Hautes Terres à Saint-Flour, on a des gens qui viennent de Galice, du Piémont, ils ont des traditions communes avec les Cantalous, qui sont aussi d'un pays de montagne et de caractère. ●



Une vielle à roue, un instrument du patrimoine.
Photo Philippe Bigard